

Mucem

Cinéma

Du 9 au 12 janvier 2020

Auditorium

Entrée libre

Festival international Jean Rouch

Le Mucem propose au Festival international du film ethnographique Jean Rouch de s'arrêter dans ses murs, pour proposer une sélection de films primés qui témoigne du regard original que les chercheurs et les réalisateurs portent sur nos sociétés. C'est l'occasion d'embarquer pour des destinations proches et lointaines, de découvrir un foisonnement de thèmes sociétaux marquant notre monde, de portraits inoubliables, d'univers personnels et singuliers. L'ensemble dessine une programmation unique qui offre l'occasion de montrer gratuitement à un large public toute la vitalité d'une production documentaire qu'on ne peut voir ailleurs.

Chaque film est suivi d'une discussion avec son auteur.e, et avec des intervenants de référence sur le sujet.

Mais aussi, pour cette année, une master classe organisée par les étudiants d'Aix-Marseille Université, une invitée spéciale, Emmanuelle Bayamack-Tam, prix du Livre Inter 2019, et une carte blanche donnée à la toute première édition du Salon des écritures alternatives en sciences sociales (SEAS).

Organisé en partenariat avec le Comité du film ethnographique, en collaboration avec la Fabrique des écritures innovantes (Centre Norbert Elias) et la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.

Jeudi 9 janvier, 18h00

Master class

Je vois rouge

De Bojina Panayotova (France / Bulgarie, 2018, 1h24)

« Après vingt-cinq ans passés en France, je retourne en Bulgarie avec un soupçon vertigineux : et si ma famille avait collaboré à la police politique du régime communiste? Je convaincs mes parents de faire une requête auprès de la commission spéciale qui a récemment ouvert les dossiers de la police secrète. Au bout du voyage, les surprises bousculent ma démarche et provoquent un tremblement de terre dans la famille. Une odyssée tragi-comique qui mélange le film d'espionnage et le film de famille. » Bojina Panayotova.

Master class avec les étudiants de Pascal Cesaro, maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles, responsable du master professionnel « Métiers du film documentaire » à Aix-Marseille Université, chercheur au Laboratoire d'études en science des arts.

Vendredi 10 janvier, 09h00 – 23h00

Salon des écritures alternatives en sciences sociales

Première édition de ce salon d'un nouveau genre, consacré aux multiples productions en sciences sociales (film, bandes dessinées, documentaires, écritures sonores).

Organisé par le Groupement de recherche « Image, écritures transmédiés et sciences sociales »

Samedi 11 janvier, 14h30

Filles du feu

De Stéphane Breton (France, 2017, 1h20, VOSTFR)

Elles ont à peine vingt ans et affrontent l'État islamique au Kurdistan syrien. Dans cette région du monde où l'homme marche devant et la femme derrière, le fait qu'elles aient pris les armes aux côtés de leurs frères revêt une signification extraordinaire. D'ailleurs, nous les connaissons déjà : leurs foulards de couleur, leur calme et leur courage ont fait le tour du monde. Leur quotidien dans un monde en ruine, les moments d'attente et de fraternité, les veillées d'armes autour du souvenir des disparus tissent le portrait de ces combattantes, les Filles du feu.

Projection suivie d'un débat avec Kinda Chaib (post-doctorante CHERPA – Sciences Po Aix) et Laura Ruiz de Elvira (politiste, chercheuse IRD/CEPED).

Samedi 11 janvier, 17h00

Ni d'Eve, ni d'Adam. Une histoire intersexe

De Floriane Devigne (France/Suisse, 2018, 58 min)

« Je rêve parfois que je n'ai plus ni hanches, ni fesses, ni jambes. Ma folie ne va pas jusque-là. Il n'y a que le milieu qui m'encombre, son inutilité me glace. » Comment vit-on avec un sexe qui a été décidé, opéré pour le conformer aux normes dès la naissance ? Comment se construit-on avec cette différence ? Une réflexion sur la manière dont les personnes intersexuées cherchent à se réapproprier leur corps et à construire leur identité, sur ce que nos sociétés occidentales sont prêtes à faire au nom des normes sociales et ce que signifie être un homme, une femme ou un peu des deux...

Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice, Floriane Devigne, en discussion avec Emmanuelle Bayamack-Tam, auteure du livre Arcadie (2019. POL), Prix du livre Inter 2019.

Samedi 11 janvier, 20h30

Hitch, une histoire iranienne

De Chowra Makaremi (France, 2019, 1h16, VOSTFR)

Film primé lors du 38e Festival Jean Rouch en avant-première hors les murs

« Ma mère, une opposante à la République islamique d'Iran, est arrêtée en 1981 ; j'ai sept mois. Emprisonnée, torturée, elle disparaît durant l'exécution massive de milliers d'opposants au cours de l'été 1988. En découvrant progressivement ce passé, qui reste tabou en Iran, je me pose la question : comment l'absence des corps emprisonne-t-elle nos mémoires, là où le politique griffe au plus intime ? Là où seul l'intime reste en témoignage d'une politique ? » Chowra Makaremi.

Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice Chowra Marakemi, en discussion avec Kinda Chaib (post-doctorante CHERPA – Sciences politique Aix en provence) et Christian Bromberger (anthropologue, Idemec).

Dimanche 12 janvier, 11h00

Pastorales électriques

D'Ivan Boccara (Maroc/France, 2017, 1h33)

L'électricité et la route arrivent dans les zones les plus enclavées du Haut-Atlas marocain. Sur une période de huit ans, un long processus d'électrification de la montagne se met en place, avec les bouleversements que l'arrivée de la « modernité » engendre au sein du mode de vie pastoral. Un voyage sur le fil, à la rencontre des habitants, de leur humanité et de leur poésie.

Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Ivan Boccara, en discussion avec Catherine Miller (linguiste, historienne, Iremam).

Dimanche 12 janvier, 14h30

Après l'ombre

De Stéphane Mercurio (France, 2017, 1h33)

« Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. » Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs.

Projection suivi d'un débat avec le réalisateur Stéphane Mercurio.
